



06/01/2011 A 00H00

# Ténèbres du présent

Par **EDOUARD LAUNET**

Une année qui commence par la mort d'Albert Raisner (c'était le samedi 1<sup>er</sup> janvier) est rarement une très grande année. Le compositeur Darius Milhaud en avait eu l'intuition dans sa belle préface donnée au *Livre de l'harmonica*, ouvrage que Raisner fit paraître aux Presses du temps présent en 1961. Cinquante ans se sont écoulés depuis, et chaque fois que l'animateur d'*Age tendre et tête de bois* a disparu, la planète a effectivement connu des moments difficiles. Maintenant qu'il est mort pour de bon, l'Australie se retrouve sous l'eau, l'Union européenne est présidée par la Hongrie et un TGV pour Nantes a fini à Rennes.

Pourtant, malgré ces drames, malgré la vacance de la pensée qui frappe notre époque, malgré la vacuité intellectuelle qui en est le trait cardinal, des lueurs d'espoir tremblotent devant nous. D'abord, *Indignez-vous !*, de Stéphane Hessel, s'est bien mieux vendu qu'*On a raison de se révolter* du trio Gavi-Lévy-Sartre, lequel pointait un horizon similaire quoiqu'en suggérant des moyens différents d'y parvenir. Ensuite, il est légitime de penser que bientôt, inévitablement, quelque part, un neurone va se mettre à frétiler de l'axone, quand bien même cela se produirait par hasard. Dans la gelée translucide et bleutée où nous baignons depuis tant de mois et peut-être d'années, cet éclair de pensée aura la dimension d'un séisme. L'événement pourrait se produire le 13 ou le 14 octobre à Lyon où, à l'initiative du groupe Marge de l'université Lyon-III, se tiendra un colloque sur le thème de «L'inactualité» avec ce sous-titre : «La littérature est-elle de son temps ?». Il est effectivement bien temps de se poser ce genre de questions.

Les organisateurs se rangent derrière la bannière du philosophe Giorgio Agamben, qui notait dans *Qu'est-ce que le contemporain ?* (Rivages) : «Celui qui appartient véritablement à son temps, le vrai contemporain est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec lui ni n'adhère à ses prétentions, et se définit, en ce sens, comme inactuel ; mais précisément pour cette raison, précisément par cet écart et cet anachronisme, il est plus apte que les autres à percevoir et à saisir son temps.» Le vrai contemporain serait donc inactuel. Du coup le

groupe Marge s'interroge : peut-être l'écrivain de son temps est-il *«celui qui s'abstrait sans s'abstenir»*, dont le présent s'éprouve tissé de temporalités multiples, à l'exemple d'un Chateaubriand *«au confluent de deux fleuves»* ?

Inactuel serait celui qui affronte, au-delà des apparences, *«les ténèbres du présent»*, soit la tache aveugle soigneusement élidée par le culte du simultané, poursuivent les organisateurs. Ces ténèbres du présent surgissent dans une autre phrase d'Agamben : *«Tous les temps sont obscurs pour ceux qui en éprouvent la contemporanéité. Le contemporain est donc celui qui sait voir cette obscurité, qui est en mesure d'écrire en trempant la plume dans les ténèbres du présent.»* Voici donc en peu de mots dressé le plan d'un grand chantier, d'une grande fête que la disparition d'Albert Raisner ne saurait complètement assombrir.